



L'étude sur les routiers d'un sociologue camionneur

PAR NICOLAS HEINIGER

NEUCHÂTEL Docteur en sciences sociales et détenteur du permis poids lourd, Patrick Ischer donne une conférence sur les conditions de travail des chauffeurs et chauffeuses routiers

Pendant quatre ans, Patrick Ischer a partagé ses semaines entre l'enseignement, la rédaction de sa thèse de doctorat en sociologie et la conduite d'un semi-remorque de 40 tonnes, avec lequel il transportait des matériaux de construction dans toute la Suisse.

Aujourd'hui, le Chaux-de-Fonnier ne conduit plus de poids lourds, possède le titre de docteur en sciences humaines et sociales et a été nommé professeur associé à la Haute Ecole de gestion Arc, à Neuchâtel. Ce jeudi, invité par la Société neuchâteloise de géographie, il donnera à l'Université de Neuchâtel une conférence intitulée «Les conditions de travail et les identités professionnelles des métiers de la route».

D'une famille de chauffeurs routiers «Les camionneurs représentent une catégorie professionnelle qui a été assez peu étudiée, voire marginalisée», note le chercheur, qui a lui-même grandi dans une famille de chauffeurs routiers. «Mon grand-père, mon oncle et mon père étaient camionneurs.» C'est dans l'entreprise de ce dernier qu'il a travaillé de 2012 à 2015. Dans le cadre d'un projet de recherche financé par le Fonds national suisse (FNS), il a interrogé 20 patrons d'entreprises de transport routier, mais il a surtout suivi 25 chauffeurs et

chauffeuses durant une de leurs journées de travail.

«Quand je contactais les transporteurs, je précisais que j'avais mon permis poids lourds et que j'avais travaillé dans ce milieu, ça créait la confiance», raconte-t-il.

L'un des principaux enjeux de l'étude était de définir quelles stratégies les entreprises de transports mettent en place pour faire face aux contraintes légales suisses, notamment une taxe écologique qui représente environ un franc par kilomètre parcouru.

Tournées surveillées par GPS

«Cette taxe pousse les entreprises à limiter au maximum les trajets à vide en optimisant les itinéraires», explique Patrick Ischer. «Cela engendre une pression sur les chauffeurs, qui ne peuvent plus faire de détour par le petit restaurant qu'ils aiment bien ou rentrer le soir voir leur famille s'ils ont terminé leur tournée dans une autre ville, par exemple.»

Ces trajets minutes et surveillés, parfois par des balises GPS, créent chez les routiers une perte d'autonomie, qui peut induire un fort stress, mais qui touche également à l'identité professionnelle de ce corps de métier. «Longtemps, les camionneurs se sont distingués des ouvriers d'usine par le fait qu'ils n'avaient pas de patron sur le dos,

même s'ils faisaient davantage d'heures», résume le chercheur.

Du diesel dans les veines

Ce qui, malgré tout, fait tenir les chauffeurs et chauffeuses, c'est la passion, affirme le Chaux-de-Fonnier. «Ils ont du diesel qui coule dans les veines, comme on dit dans le milieu. Ils sont passionnés par leur véhicule et par la mécanique.» Et de citer l'exemple d'une jeune femme de 25 ans, travaillant pour une petite entreprise, qui se réjouissait comme un enfant de voir arriver «son» nouveau camion, dont elle avait pu choisir certains éléments.

Ils souffrent d'être mal perçus

Patrick Ischer note que les routiers sont conscients de n'avoir plus franchement la cote auprès du public. «Ils souffrent d'être mal perçus.» Pourtant, rappelle le chercheur, «sans ces travailleurs de l'ombre, nos supermarchés seraient vides. Quand des gens me disent qu'il y a trop de camions, je leur réponds que c'est parce qu'on consomme trop.» Que reste-t-il du mythe du routier à gros bras? «Malgré la direction assistée, ça reste un métier physique en raison des nombreux chargements et déchargements», note Patrick Ischer. «Depuis que j'ai arrêté de conduire des poids lourds, j'ai perdu de la force!»



Conférence à l'Université de Neuchâtel, espace Tilo-Frey, salle RE.48, jeudi 20 novembre à 19 heures.

Quand des gens me disent qu'il y a trop de camions, je leur répons que c'est parce qu'on consomme trop." PATRICK ISCHER
SOCIOLOGUE ET CAMIONNEUR



Patrick Ischer a passé quatre ans à conduire un semi-remorque de 40 tonnes sur les routes de Suisse. DAVID MARCHON